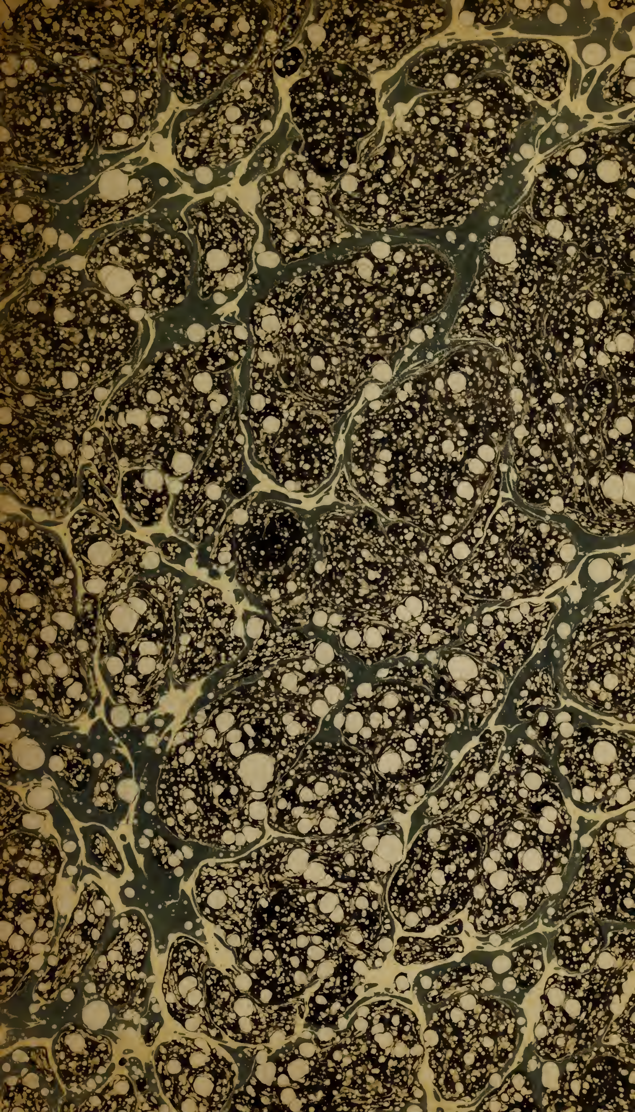




LE MAITRE EN DROIT,

OPÉRA-COMIQUE,

EN DEUX ACTES.

Représenté pour la premiere fois sur le Théatre de l'Opéra-Comique de la Foire St. Germain, le 13 Février 1762.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Rue St. Jacques.

M. DCC. LXIX.

ACTEURS.

LE DOCTEUR.

LINDOR.

LISE.

JACQUELINE.

PREMIER ÉCOLIER.

SECOND ÉCOLIER.

TROUPE D'ÉCOLIERS.



LE MAITRE EN DROIT, *OPERA-COMIQUE.*

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une Place publique. On voit d'un côté la maison du Docteur, & de l'autre des Arbres.

SCENE PREMIERE.

JACQUELINE, LINDOR.

JACQUELINE, *repoussant Lindor, qui veut entrer dans la maison du Docteur.*

DUO.

NON, non; sortez; non, je ne puis
Vous faire entrer en ce Logis.

LINDOR.

Laissez-moi voir Lise un moment,
Ton refus cause mon tourment.

JACQUELINE.

Non, je n'y puis y consentir.

LINDOR.

Tu veux donc me faire mourir.

ENSEMBLE.

JACQUELINE.	LINDOR.
Je voudrois bien vous sécourir,	Ah! fais-moi, fais-moi ce plaisir,
Mais je n'y puis y consentir.	Comble mon unique desir.
Non, je n'y puis y consentir.	Tu veux donc me faire mourir

LINDOR.

Mais ſonge donc, ma chere Jacqueline, que c'eſt toi qui m'as inſpiré tout l'amour dont je brûle pour l'aimable Liſe, tu ſçais que je ne l'ai jamais vûe, & que je l'adore cependant ſur le portrait enchanteur que tu m'en as fait.

Air : *Je ferai mon devoir.*

De lui parler & de la voir
Si tu m'ôtes l'eſpoir. (*bis*)
Il falloit donc de ſes attraits
Ne me parler jamais. (*bis*)

JACQUELINE.

Il falloit.... il falloit.... que les Amans ſont ſots ? Eh ? mort de ma vie ? ſongez vous-même à ce que je viens de vous dire.... Oui, ſongez que le Docteur eſt fou de ſa Pupille.... & que ſi vous trouvez un moyen de rompre ſon hymen avec elle.... tout eſt perdu pour vous.... Voilà ce que j'avois à vous dire.... J'ai dit : adieu.

LINDOR.

Encore un mot de grace.

JACQUELINE.

Bon ſoir. [*Elle ſort.*]

LIDOR, *ſeul.*

Quel affreux contre-tems ?... Il vient, le vieux jaloux. Ah dérobons-lui mon embarras.

SCENE II.

LE DOTEUR, *ſeul.*

Andante.

AU tendre amour
J'abandonne mon ame,
Liſe en ce jour
Eſt à moi ſans retour.
L'inſtant flâteur
Où ce Dieu ſéducteur
Couronnera ma flamme,
Sera celui de mon bonheur,

Mais craignons qu'on ne nous entende, & ſur-tout ayont bien ſoin de cacher mes projets à mes Ecoliers....... Ces petits Meſſieurs-là vous ont plutôt ſoufflé une Maîtreſſe...

AIR : *L'occaſion fait le larron.*

Chut.... Juſtement j'en vois un qui s'avance ;
Obſervons-nous pendant notre entretien.

SCENE III.

LE DOCTEUR, LINDOR.

LE DOCTEUR.

Suite de l'air précédent.

QU'avez-vous donc ?... Vous gardez le silence.
(*A demi-voix.*)
Les amours n'iroient-ils pas bien ?

LINDOR.

Mes amours ? non ! Nouvellement arrivé à Rome, je n'y connoît personne encore... & d'ailleurs....

ARIETTE.

Rarement ;
Difficilement ,
On gagne ici le cœur des Belles
Rarement ,
Difficilement ,
Ici l'on est heureux amant. [*fin.*]

Des Argus qui veillent sur elles
Comment tromper les yeux jaloux ?
Comment endormir les Epoux ,
Pour fléchir leur moitiés rebelles ?
Rarement , &c.

LE DOCTEUR.

Allez, allez ; mon cher, rien n'est plus facile que cela.... Quoi ! vous êtes François , & de pareilles miséres vous arrêtent ! Eh ! mais , mais , fi donc,... ne sçavez vous pas que ce nom-la seul est la clef des cœurs de toutes les Belles ? Ah ! je vois bien que notre ville ne vous est pas connue encore. Je veux vous mettre au fait.

LINDOR.

Vous me rendez un service important. (*A part.*) S'il pouvoit me fournir des armes contre lui-même....

LE DOCTEUR.

Quand vous serez curieux d'avoir quelque bonne fortune , promenez-vous ici tous les soirs. Allez , venez ; parcourez enfin tous les endroits où nos Belles se font voir.

LINDOR.

Ah ! qu'à cela ne tienne , on me verra par-tout.

LE DOCTEUR.

Ce n'eſt pas tout.... Si vous avez le bonheur de plaire à quelqu'une d'entr'elles. ....

LINDOR.

Eh ! bien ?

LE DOCTEUR.

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

Une vieille d'abord viendra,
Qui, faite à de pareils meſſages,
Chez la Belle vous conduira.

LINDOR.

Comment ?

LE DOCTEUR.

Oui tels ſont les uſages.

LINDOR.

Quoi ? Docteur, *je* ſerois aſſez heureux pour....

LE DOCTEUR.

Ecoutez, ce n'eſt pas encore-là tout....
Mais motus au moins....

Allegro ma non tropo.

En France on s'annonce d'abord
Par un tendre tranſport;
Avec ſa Belle on cauſe,
On parle long-tems de ſes feux.....
Ici cet autre choſe,
Le tems eſt précieux.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR. Le tems eſt précieux.

LINDOR. Tant mieux, tant mieux.

LE DOCTEUR.

Romaines ne ſont point cauſeuſes,
Ni jaſeuſes,
Et dès le début,
Et dès le début,
Elles vont au but.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR. Le tems eſt précieux.

LINDOR. Tant mieux, tant mieux.

LE DOCTEUR.

Oui, tant mieux, j'en conviens tout bas:
Pour moi quand je ſuis dans le cas,
Je fais encore fracas.
On me connoît dans Rome
Pour un égrillard

Dans cet art,
Et je ſuis homme
A ne point encor dire non,
Quand je trouve une occaſion.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR. Non, non, non, non.

LINDOR. Bon ? bon ? fi donc.

LINDOR.

Soit... mais croyez-moi, ne vous vantez pas tant ; car comme on l'a fort bien dit, tout homme eſt Gaſcon ſur ce point. A propos de cela, vous vous mariez, dit-on ; vous ſçavez le plaiſir que j'en aurois, & vous m'en faites un myſtère ?

LE DOCTEUR.

Air : *Non, je ne ferai pas.*

Moi, prendre femme, moi ?

LINDOR.

C'eſt le bruit de la ville.

LE DOCTEUR, *à part.*

O Ciel ? il eſt inſtruit ; la feinte eſt inutile.

LINDOR.

Vous êtes bien rêveur.

LE DOCTEUR, *bruſquement.*

Ce n'eſt là qu'un faut bruit.
Et pour un curieux vous êtes mal inſtruit.

LINDOR.

Tant pis.... j'étois pourtant fort aiſe de cette nouvelle.... & j'avois même déjà pris certains arrangemens... pour....

LE DOCTEUR.

Pourquoi ?

LINDOR.

Pour reſter plus long-tems avec vous ; car on dit que la Future eſt charmante... Allons, allons, convenez-en....

LE DOCTEUR.

Moi ! non vraiment... il n'en eſt rien, vous dis-je.

Air : *Le maſque tombe.*

Quand je verrai la vieilleſſe gênante
M'enlever tout, plaiſirs & liberté,
Pour mettre au moins mon front en ſûreté,
J'épouſerai ma vieille Gouvernante.

LINDOR.

Qui ? Dame Jacqueline ? Ah ! ah ! fi donc ; vous nous feriez enfuir tous.

SCENE IV.

JACQUELINE, *les Acteurs précédens.*

JACQUELINE.

GRAND-MERCI.

ARIETTE.

Ah ! mépriſez moins le peu de charmes
Qui reſtent de mon printems ?
Plus d'un jeune cœur nous rend les armes ?
On trouve encor des galans.
On n'eſt pas bien opulente,
Brillante,
Saillante,
Pimpante,
Fringante,
Princeſſe,
Ducheſſe,
Marquiſe, Comteſſe;
Mais ſans cela
On peut valoir tous ces gens-là.
Point de mépris.
On ſçait qu'on vaut encor ſon prix. *Fin.*

Oui ; ſi l'on vouloit ſur vous-même
De ſes attraits eſſayer le pouvoir,
On vous feroit voir,
Sans une peine extrême,
Ce qu'on peut valoir.
Ah ! mépriſez moins, &c.

LINDOR.

Ah ! pardon, ma chere Jacqueline. [*bas.*] Ne vois-tu pas que je veux lui donner le change ?...

JACQUELINE, *bas.*

A la bonne heure ! Que ne parliez-vous auſſi ? Laiſſez-moi faire. (*Haut.*) Oui, oui...

Air : *Palſambleu Mr. le Curé.*

Croyez-moi, perdez tout eſpoir.
[*au Docteur.*]
Au fond, c'eſt un badinage.

LE DOCTEUR, *d'un air inquiet.*

Mais qu'eſt-ce donc ?

JACQUELINE.

Monſieur voudroit ſavoir
A quand votre Mariage ?

LE

LE DOCTEUR.

Que veux-tu dire avec mon Mariage ?

JACQUELINE.

Eh ! oui.... Eſt-ce que vous n'allez pas épouſer cette jeune perſonne ? (*Au Docteur qui lui fait ſigne de ſe taire.*) Plaît-il ?

LINDOR, *à Jacqueline.*

Eh ! bien, achevez donc.....

JACQUELINE.

Ah ! non, non, Monſieur me fait ſigne.

LE DOCTEUR, *bas à Jacqueline.*

Mais, tais-toi donc, babillarde.... [*Haut.*] C'eſt une folle au moins.

LINDOR, *froidement.*

Non... Je vois, Docteur, ce que je dois penſer de tout ceci. Ma préſence vous gêne... Adieu. (*Bas à Jacqueline.*) Je reviendrai, dès qu'il ſera parti. (*Il ſort.*)

SCENE V.

LE DOCTEUR, JACQUELINE.

DUO.

LE DOCTEUR. Es-tu contente,
Vieille imprudente ?
JACQUELINE. Qu'ai-je donc fait ?
LE DOCTEUR. Par ton caquet,
Tu trompe mon attente.
JACQUELINE. Je n'ai rien dit.
LE DOCTEUR. Tu n'as rien dit !
Elle m'aſſomme.
JACQUELINE. Ah ! le pauvre homme !
Il perd l'eſprit.
LE DOCTEUR. De mon dépit
Elle ſe rit.

ENSEMBLE.

JACQUELINE.	LE DOCTEUR.
Je n'ai rien dit.	Tu n'a rien dit !
Ah ! le pauvre homme !	Elle m'aſſomme.
Il perd l'eſprit.	Ah ! pauvre eſprit !

JACQUELINE.

Oui, oui, vous perdez l'eſprit, puiſqu'il faut vous le dire. Eh ! qu'ai-je donc tant dit, après tout, qui doive vous allarmer ſi fort ?

LE DOCTEUR.

Tu n'as que trop parlé pour me perdre.

Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Car enfin Lindor vient d'apprendre
Qu'un autre objet avoit mon cœur,
Et je voulois lui faire entendre
Que toi ſeule aurois cet honneur.
Il faut lui dire le contraire.
Serois-je dans ce cas ſans toi?

JACQUELINE.

Pardi, voilà bien du myſtére!
Pour abréger, épouſez-moi

LE DOCTEUR.

Que je t'épouſe, moi?

JACQUELINE.

Eh! mais, mais, ce n'eſt pas ce que vous pourriez faire de pis, au moins.

DUO.

Dès le poltron minet
Je ferois à l'ouvrage.
De mes ſoins pour le ménage
Bien-tôt vous verrez l'effet.

LE DOCTEUR.

Ah! point de verbiage;
Vous n'êtes point mon fait,
Je vous le dis tout net.

ENSEMBLE.

JACQUELINE	LE DOCTEUR.
Tantpis pour vous, Compere.	Tant mieux, c'eſt mon affaire.
Craignez le trébuchet;	Je vous le dis tout net.
Et ce ſera bien fait.	Vous n'êtes point mon fait.

LE DOCTEUR.

Traitons, traitons un autre point, & laiſſons tout cela. Ecoute, il faut un peu d'amuſement à la Jeuneſſe, le jour baiſſe.... Je vais t'amener Liſe un moment; après quoi je ſortirai pour terminer quelques affaires: profite de mon abſence pour lui parler de mes feux.... Adieu.

(*Il ſort.*)

JACQUELINE.

Laiſſez-moi faire, allez.... Je ſais mieux que perſonne ce qu'il vous faut, & je vais travailler à vous ſervir en conſéquence.... Peſte ſoit du vieux fou!

SCENE VI.

LINDOR, JACQUELINE.

LINDOR.

AH! ma chere Jacqueline, tu me vois au comble de mes vœux; à la fenêtre du Docteur je viens de voir la plus charmante personne du monde; c'est Lise sans doute... c'est elle, je le sens au plaisir que sa vûe m'a causé. Consens à faire mon bonheur, sers ma tendresse, & tu peux compter....

Air: *Mon cœur volage.*

(*Il lui donne une Bague, sa Boëte.*)
Tiens, prends d'avance,
Par complaisance,
Prends ces Bijoux,
Pour toi, je les destinois tous.
Tu me refuse!...

JACQUELINE.

Je suis confuse.

LINDOR.

Tiens, prends encor.
Et tous deux agissons d'accords....

JACQUELINE.

C'est par obéissance, ce que j'en fais.... Eh! Dites-moi, Lise, vous a-t'elle vû?

LINDOR.

Je le crois: elle s'est cependant retirée de la fenêtre, mais le moment d'après j'ai vû tomber à mes pieds ce bouquet & ce ruban.

JACQUELINE.

Air: *Tant de valeur.*

Quoi! Lindor, ce n'est pas un conte.

LINDOR.

Non, non.

JACQUELINE.

Comment? Mais en ce cas,
Vous n'avez pas perdu vos pas;
C'est toujours.... un ruban..... à compte.

Çà, çà, je vous veux trop de bien pour ne pas vous servir dans toute cette affaire, & vous cacher plus long-tems ce que j'ai fait pour vous. Je vous ai peint aux yeux de Lise

sous des traits si flatteurs ; je lui ai dit tant de bien de vous (on peut mentir dans de pareilles occasions) que *je* serois bien trompée, si la petite Personne n'en avoit un peu dans l'aîle.

LINDOR.

Lise m'aimeroit? Que ne te dois-*je* pas, ma chere Jacqueline, & comment reconnoître....

JACQUELINE.

Ecoutez-moi, Lise va se rendre ici ; le Docteur doit sortir, je vais tâcher de voir en quel état est son cœur ; car elle ne m'a encore rien avoué. Mais laissez-moi faire, & allez m'attendre sous ces arbres; tenez-vous prêt seulement à paroître au premier signal que je vous ferai. (*Il fait quelque pas pour sortir.*) A propos, donne-moi ce Bouquet.

LINDOR.

Qu'en veux-tu faire ?

JACQUELINE.

Donne.... & le ruban.

LINDOR.

Mais....

JACQUELINE.

Allez, allez, ne craignez rien. (*Il sort.*) *Je* veux m'en divertir avec Lise.... la voici.... voyez un peu à cette mine, si l'on se douteroit que cela en sait aussi long. On a raison de le dire : il n'y a plus d'enfans.

SCENE VII.

LE DOCTEUR, LISE, JACQUELINE.

LE DOCTEUR.

VIENT-ça, viens, ma chere Enfant, & bannis cette sombre humeur ; songe que tu n'as plus qu'un moment à attendre pour être ma femme, & que....

LISE.

Quoi ! Monsieur, vous êtes donc l'Epoux que vous me promettiez ?

TRIO.

Oui ma petite,
Ton cœur palpite :
L'Amour l'agite.
Te parle-t-il en ma faveur ?

JACQUELINE, *bas, à Lise.*

Répondez-lui,
Oui,

LISE, *troublée.*

Oui.... Non, Monſieur.

LE DOCTEUR.

Bannis la crainte
Tu peux ſans contrainte
M'ouvrir ton cœur.

JACQUELINE, LE DOCTEUR.

Eh! bien? Eh! bien?

LISE, *timidement.*

A vous parler ſans feinte....

JACQUELINE, LE DOCTEUR.

Eh! bien? Eh! bien?

LISE.

Pour vous je ne ſens rien.

Enſemble.

JACQ. Ceci débute bien.
LE DOCT. Fi, cela n'eſt pas bien.

LE DOCTEUR.

Réponds mieux à ma flamme:
En devenant ma femme,
Tout mon bien eſt à toi;
Oui, j'en jure ma foi.
(*A Jacqueline.*)
Parle-lui donc pour moi.

JACQUELINE

Répondez à ſa flamme:
En devenant ſa femme,
Vous aurez chaque jour
Nombre d'Ecoliers faits au tour,
Qui vous feront la cour.

LE DOCTEUR, *à Jacqueline.*

Langue maudite,
Que dis-tu là?
Faut-il parler de cela?
(*A Liſe.*)
Eh! ma petite,
Ton ſein s'agite,
Ton cœur palpite.
Ne me vois-tu qu'avec froideur;

JACQUELINE, *bas, à Liſe.*

Répondez donc,
Non.

LISE, *troublée.*

Non.... Oui Monſieur.

LE DOCTEUR.

Ah! quel martyre!
Mais je ne reſpire

Que pour ton bien.
LE DOCTEUR, JACQUELINE.
Eh! bien? Eh! bien?
LISE.
Faut-il vous le redire?
JACQUELINE, LE DOCTEUR.
Eh! bien? Eh! bien?
LISE.
Pour vous je ne ſens rien.
JACQ. Ceci débute bien.
Enſ. LE DOCT. Fi, cela n'eſt pas bien.
JACQ.
Enſ. LE DOCT. Quoi? rien?
LISE.
Non, rien.
LINDOR.
Quoi! Liſe, vous me refuſez, vous m'ôtez ainſi votre cœur?...
LISE, *ingénument.*
Eh! Mais, ma Bonne ſçait bien que je n'ai jamais eu le deſſein de vous le donner.
JACQUELINE.
Oh! oui.... cela eſt vrai.... mais laiſſez-nous ſeule un inſtant; je ſçaurai bien la faire parler autrement.
LE DOCTEUR, *à Jacqueline.*
Adieu donc.... [*à Liſe.*) Bon ſoir mignone. Ne t'impatiente pas; je reviens à l'inſtant.
LISE.
Ah! ne vous preſſez pas, Monſieur. A votre aiſe, à votre aiſe. *Il ſort.*

SCENE VIII.

LISE, JACQUELINE.

JACQUELINE, *après avoir regardé un moment Liſe qui rêve.*

Air : *Tu croyois en aimant Colette.*

VOus paroiſſez triſte & rêveuſe,
D'où provient donc votre ſouci?
Si vous n'étiez pas amoureuſe.
Vous ne rêveriez pas ainſi.

LISE, *ingénument.*
Amoureuſe!... Et de qui, ma Bonne? Je ne vois, je ne parle ici qu'à mon petit chat & à vous.
JACQUELINE.
Ah! parlez, parlez-moi plus franchement : je lis dans vos yeux que vous m'en impoſez; vous rougiſſez. Tenez... voyez un peu ce bouquet & ce ruban.... les reconnoiſſez-vous?

LISE, *baiſſant les yeux.*

Ce Ruban?.... oui, ma Bonne... (*d'un air de dépit.*) Mais voyez le joli Monſieur! il fait grand cas de ce que lui donne!

JACQUELINE.

Air : *Mr. le Prévôt des Marchands.*

Allez, ne diſſimulez point;
J'en ſçais plus que vous ſur ce point ;
Mais vous pouvez ſans vous contraindre
Vous livrer à de tendres feux,
De moi vous n'avez rien à craindre,
Je veux rendre Lindor heureux.

LISE.

Lindor? le joli nom! ah vous l'avez donc vû, ma Bonne Il vous a donc parlé? Que vous êtes heureuſe ! Convenez qu'il eſt bien aimable, n'eſt-il pas vrai?

ARIETTE.

Tout me dit que Lindor eſt charmant,
Que *je* dois l'aimer conſtammant,
Et que ſon cœur m'aime
Auſſi tendrement.
Oui, *je* me livre à ce doux eſpoir,
Et s'il étoit en mon pouvoir,
Je voudrois moi-même
Hâter l'inſtant où *je* dois le voir. *fin.*

Comment ne pas ſe rendre?
Eh! comment ſe défendre
De couronner ſes feux,
De combler ſes vœux,
Il a l'air ſi tendre!
J'ai vû dans ſes yeux
D'un cœur amoureux
Les tranſports heureux.
Oui, je l'aimerai
Tant que je vivrai.
Ah! que ne peut-il m'entendre!

Tout me dit, &c. *juſqu'au mot* fin.

JACQUELINE.

Tout cela eſt bel & bon, mais prenez-y garde, ma chere Liſe ; oui, prenez-y garde.... Conſultez-bien votre cœur, vous ſuivez le penchant qui le flatte en ce moment, Mais ſi ce Monſieur Lindor, que vous trouvez ſi aimable, ſi charmant, n'étoit qu'un volage .... un trompeur .... car c'eſt un François, au moins, *je* vous en avertis.

LISE.

Lindor un volage ? Quoi vous le ſoupçonneriez ; [*avec vivacité.*] Ah ! vous avez beau dire, je ne vous crois pas, ma Bonne.

ROMANCE.

On dit, pour nous faire peur,
Que l'amour eſt un Dieu trompeur ;
Mais
Ce Dieu plein d'attrait
Ne trompe jamais
D'Amans parfaits.
S'il gênoit notre ame ?
Chéririons nous
Sa douce flamme ¿
Nous volons au devant de ſes coups,
Quand il nous enflamme.
Qu'on diſe tant qu'on voudra,
Qu'un jour ce Dieu me trompera ;
Mais moi qui, pour mon bien,
Le connoît très-bien,
Je n'en crois rien.

JACQUELINE.

Voilà ce qu'on appelle parler clairement. Eh ! Dites-moi, ſeriez-vous bien-aiſe de le voir, ce Monſieur Lindor.

SCENE IX.

LINDOR, LISE, JACQUELINE.

LINDOR.

IL eſt à vos genoux, charmante Liſe,

LISE.

Lindor, Lindor ? Ma Bonne, que je vous embraſſe.

LINDOR.

Air : *Je ne ſuis qu'un ſimple Berger.*

Ah ? dans quel doux raviſſement
Ce tendre aveu me plonge ?
Je doute encore en ce moment
Si ce n'eſt pas un ſonge.

Voyons, voyons, parlons ſérieuſement ici, & ne perdons pas de tems. Avez-vous trouvé enfin quelque expédient ; quelque moyen de prévenir le coup qui vous ménace ?

LINDOR.

Hélas ? non, ma chere Jacqueline ; mais crois-tu que l'amour m'abandonnera au beſoin ?

JACQUELINE

LE DOCTEUR.
Mais tu n'es pas ſage.
JACQUELINE.
Nous ſommes d'accord ſur ce point;
Sans cela vous n'entrerez point.
LE DOCTEUR.
Eh! quoi! c'eſt tout de bon?
JACQUELINE.
Le voulez-vous, ou non?
Mettez ce grand bonnet.
Elle le coëffe avec une cornette de femme attachée ſur un tour de perruque.
Paſſe ce jupon, ce corſet.
Elle lui paſſe un caſaquin, auquel tient un jupon ouvert ſur le devant.

JACQUELINE.
Vous paroiſſez bien inquiet.
Craignez-vous quelque choſe?
(*A part.*)
Sa figure eſt comique.

LE DOCTEUR.
Non, non, je ſuis très-ſatisfait;
Mais hâtons-nous, pour cauſe.
(*A part.*)
L'avanture eſt unique.

ENSEMBLE, *à part.*
Ah! d'un pareil tour,
Je rirai plus d'un jour.
Jacqueline, après avoir habillé le Docteur; lui couvre la tête d'un voile.

LE DOCTEUR, *à Jacqueline qui le prend ſous le bras.*
Ça, point de tricherie, au moins.
JACQUELINE.
Allez, vous ne pouviez tomber dans de meilleures mains, (*bas.*) Tu m'as bien fait peur, maudit Barbon, mais je te la garde bonne.

SCENE VII.

LINDOR, *les Acteurs précédens.*

LINDOR, *bas, à Jacqueline qu'il reconnoît.*

QUE vois-je? Tu me trahis...?
LE DOCTEUR, *entendant parler.*
Plaît-il....?
JACQUELINE, *au Docteur, qu'elle pouſſe rudement.*
Chut... (*bas à Lindor.*) Suivez-moi, je vous inſtruirai de tout.

SCENE VIII.

Le Théatre change & repréſente l'Ecole de Droit, tous les Ecoliers ſont aſſemblés & attendent le Docteur.

CŒUR D'ÉCOLIERS.

Air : *Allons, gai.*

PRofitons du tems qu'on nous laiſſe,
Pour nous divertir,
Pour nous réjouir.
Chaſſons loin de nous la triſteſſe.
Allons, gai, réjouiſſons-nous,
Pendant notre jeuneſſe ;
Allons, gai, réjouiſſons-nous,
Et faiſons les foux.

La danſe finie, les Ecoliers ſe remettent à leurs places ; une porte s'ouvre ſur le côté du Théatre, par laquelle Jacqueline fait entrer le Docteur, & lui dit :

JACQUELINE.

Entrez....

LE DOCTEUR, *à demi-voix.*

C'eſt donc ici qu'on m'attend.

JACQUELINE.

Oui.

SCENE IX.

LE DOCTEUR, TROUPE D'ÉCOLIERS.

QUE vois-je ? Où ſuis-je... ? O Ciel ! Dans mon École ! Devant mes Écoliers ! .... Je ſuis trahi..... Tout eſt perdu... Ah ! vieille abominable ! Où fuir ! Où me cacher ?...

Au bruit qu'il fait un des Ecoliers tourne la tête, & dit, en s'approchant du Docteur ;

PREMIER ECOLIER, *à ſes Camarades.*

Air : *Ah ! venez donc.*

Ah ! venez voir.... Ah ! venez donc :
Voilà des maſques. Le tour eſt bon.
Et bon jour, ma petite maman.

SECOND ECOLIER.

Peste ? elle doit être jolie .... montrez-nous donc un peu votre minois.

(*Tous les Ecoliers entourent le Docteur qui se cache toujours le visage ; ils lui font mille agaceries.*)

PREMIER ÉCOLIER.

D'où diable venez-vous ? .... Etes-vous veuve ? fille ? femme ?

TRIO.

LE DOCTEUR.	O Ciel ? quelle disgrace ?
PREM. ECOL.	(Allons, (Point de secours.
SEC. ECOL.	Bas les mains.
LE DOCTEUR.	Ah ! de grace.
PREM. ECOL.	Bas les mains, vous dit-on.....
LE DOCTEUR.	(Non, non. (O Ciel ? quelle disgrace ?
PREM. ECOL.	Elle veut qu'on l'embrasse.
SEC. ECOL.	Eh ? bien, commence, toi.
PREM. ECOL.	Nenni, nenni, ma foi.
ENSEMBLE.	A toi, à toi, à toi : *en se renvoyant le Docteur l'un à l'autre.*

TRIO.

PREM. ECOL.	LE DOCTEUR.	SEC. ECOLIER.
Allons, commence toi.	Eh ! Messieurs, laissez-moi.	Allons, commence toi.
Nenni, ma foi ;	Ah ! de grace,	Nenni, ma foi ;
Je meurs d'effroi.	Laissez-moi.	Pourquoi ? pourquoi ?
Elle fait la grimace.	O Ciel ? quelle disgrace.	Elle veut qu'on l'embrasse.

Pendant qu'on balotte le Docteur, un des Ecoliers le regarde avec plus d'attention & dit à ses camarades ;

PREMIER ECOLIER.

Eh ! C'est un homme....

SECOND ECOLIER.

Un homme !... Ah ! ventrebleu.... C'est un fripon ; faisons-le repentir de son effronterie.

TOUS ENSEMBLE.

Allons, allons... C'est bien dit.... Assommons-le.

LE DOCTEUR, *se découvrant.*

Eh ? Messieurs, Messieurs.... Doucement ; reconnoissez le Docteur votre Maître.

PREMIER ECOLIER.

Le Docteur ?....

SECOND ECOLIER.

C'est lui-même....

TOUS ENSEMBLE.

Fuyons.....

SCENE X.

LE DOCTEUR *seul*, *se relevant.*

Air : *Ah ! Mamam, &c.*

AH ! bon Dieu ! que je l'échappe belle !
Quel fâcheux instant !
Je suis tremblant,
Et je chancelle

Mais que dois-je penser de tout ceci ?.... Lise me hait & plus je me rappelle ce que Lindor m'a dit.... Ah ! je n'en doute plus... Jacqueline, Lindor, Lise..... Tout.... Tout est d'accord pour me tromper....

Air : *Comm' v'là qui est fait.*

Ah ! si la petite friponne,
Au mépris de mon tendre amour,
Pour se mocquer de ma personne,
M'avoit joué ce vilain tour ;
De ma rage & de ma colere
Bien-tôt elle sentiroit.....
Mais éclaircissons ce mystère,
Elle vient bien à cet effet.

SCENE XI.

LISE, LE DOCTEUR.

LISE, *riant.*

Suite de l'air.

COMM' vous v'là fait !

LE DOCTEUR.

Approchez, approchez-vous, la Belle, il n'est pas question de plaisanter ici.... Il faut avouer tout.

LISE.

Comment ! que voulez-vous dire ?

LE DOCTEUR.

Que vous me jouez vraiment de jolis tours ?

LISE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ce n'est pas moi d'honneur.

LE DOCTEUR.

Ah ! ah ! ah !... Sçavez-vous bien que tout ces ah ! ah ! là me déplaisent; apprenez un peu à respecter votre époux futur.

LISE, *irroniquement.*

ARIETTE.

Vous vous flattez en vain
De posséder ma main;
Malgré tous vos efforts, une autre amour m'engage.
Mais si vous êtes sage,
Vous n'en prendrez point d'ombrage.
Vous vous flattez en vain
De regler mon destin.

LE DOCTEUR.

Eh ! parbleu nous verrons : je vois que malgré ma défense on vous a fait voir Lindor... Que Jacqueline & lui... M'écouterez-vous, petite impertinente !

Lise regarde si Lindor ne vient point.

LISE, *irroniquement.*

Oui, oui, vous parlez très-bien... Mais malgré cela...

Reprise de l'Ariette.

Vous vous flattez en vain.
De regler mon destin,
De posséder ma main.

LE DOCTEUR.

C'en est trop... le dépit l'emporte, &....

SCENE XII & *derniere.*

LINDOR, JACQUELINE, LISE, LE DOCTEUR.

LINDOR.

DOucement.... que voulez-vous donc faire.....

LE DOCTEUR.

J'ai mes raisons pour en agir de la sorte.

JACQUELINE.

Allons, allons, Monsieur, de la modération.

LE DOCTEUR.

Ah ! chienne, te voilà ! Quoi ! tu as l'impudence de paroître devant moi, après le tour abominable que tu m'as joué !

JACQUELINE.

C'est votre faute; pourquoi vous trouviez-vous là; ce n'étoit pas vous qu'on venoit chercher.

LINDOR.

Mais en vérité, Docteur, ſçavez-vous que vous n'êtes point ſage ?

LE DOCTEUR.

Sage, ou non; ce ne ſont point vos affaires.... Pour vous, la Belle, rentrez vîte.... & qu'on m'obéiſſe.

LISE.

Ah ! tout eſt dit : je ne quitte plus mon époux....

LE DOCTEUR.

Votre époux ! qui ? Lui ? Eh ! quel ſot, s'il vous plaît, vous a mariés ?

JACQUELINE.

Vous-même.

LINDOR.

A vous dire vrai, nous ne ſommes pas encore époux : mais je me flatte que vous n'irez point contre votre avis, contre la loi, & que vous me ſervirez même d'Avocat, comme vous me l'avez promis.

JACQUELINE.

Comment vous trouvez-vous de la conſultation, Monſieur l'Avocat ?

LE DOCTEUR.

Ah ! vous êtes venu me ſurprendre; mais vous ne le porterez pas loin.

(*Il veut ſortir, Lindor l'en empêche.*)

QUATUOR.

LINDOR.

Peine inutile.

LISE.

Reſtez, reſtez tranquille.

JACQUELINE.

A vos dépens
N'apprenez point à rire les gens.

LE DOCTEUR.

Quoi ! maudite ſorciere ?
Tu ne veux pas te taire ?

JACQUELINE.

Pour vous venger épouſez-moi.

LISE. & LINDOR.

Epouſez-la.

JACQUELINE.

Voilà ma foi.

LE DOCTEUR.

Ah ! ceſſez d'y prétendre.
Plutôt que d'être à toi,
J'aimerois mieux me pendre.

QUATUOR.

LISE ET LINDOR.	LE DOCTEUR.	JACQUELINE.
Soyez plus raiſonnable.	Ah ! race abominable !	Soyez plus raiſonnable.
Soyez moins intraita-ble.	Après un tour ſembla-ble,	Soyez moins intraita-ble :
Malgré tout ſon cour-roux,	Dans mon juſte cour-roux,	Calmez votre cour-roux,
Aimons-nous toujours, aimons-nous.	Au Diable je vous donne tous.	Et n'allez plus au ren-dez-vous.

FIN.





